

Apprentissage

Derrière la socialisation professionnelle

Par **Nadia Lamamra**

Les métiers, comme les filières de formation professionnelle, restent largement sexués. Bien que souhaitée par différents acteurs, la mixité n'est toujours pas au rendez-vous. Deux études menées à l'IFFP cherchent à comprendre comment la formation professionnelle duale participe à perpétuer une vision sexuée des métiers et à reproduire les normes de genre.

Le lien étroit avec le marché du travail qui caractérise la formation professionnelle en fait un lieu d'observation privilégié des socialisations professionnelles. Dans un contexte de métiers fortement sexués (voir p. 4-5 dans ce numéro), celles-ci ne sont pas neutres. Ainsi, socialiser au métier c'est également familiariser aux normes de genre, associées à celui-ci. Par ailleurs, le marché du travail est structuré par la division sexuelle du travail. Les femmes et les hommes ne font pas les mêmes métiers et ceux-ci sont hiérarchisés, la socialisation au travail des jeunes les familiarise donc avec ces principes de division et de hiérarchie. Enfin, comme l'a montré la sociologue Catherine Marry dans ses études sur les pionnières, les cultures d'entreprise sont également fortement marquées par le genre. Cette socialisation de genre a été observée dans deux études portant sur les apprentis-e-s et les personnes formant en entreprise, les extraits présentés ci-après en sont issus.

Des apprentis-e-s familiarisé-e-s aux normes de genre

Cette socialisation se fait au quotidien parfois de manière intentionnelle, mais passe également par de nombreux petits gestes quasi invisibles. Cela est apparu très clairement dans une étude de 2016 sur les arrêts d'apprentissage relus sous l'angle du genre. Ainsi, dans cette dernière, les hommes, dans les métiers dans lesquels ils sont majoritaires, doivent se conformer aux normes de virili-

té. C'est ce qu'expérimente Théo, un apprenti horticulteur de 16 ans, ayant arrêté sa formation : « C'est des corbeilles qui ont une capacité de 70 litres quelque chose comme ça... Alors quand c'est de l'herbe mouillée [...] Ouais, c'est assez dur, pis... Ouais, c'était cool. » Les jeunes hommes apprennent donc à transformer la pénibilité en plaisir, à nier la souffrance, ce que la psychologue sociale Pascale Molinier a démontré dans ses travaux.

Pour les femmes, les injonctions portent principalement sur la conformité physique. Yasmine une assistante dentaire de 16 ans ayant résilié son contrat revient sur cette injonction à avoir le « bon corps » : « Y en a un [employeur], il a dit : « Ouais, j'sais pas si elle [arrive] bien à se bouger au fauteuil. C'est de la discrimination, ça devrait être interdit. Si maintenant on doit être mannequin pour avoir un apprentissage, je me demande où on va. »

Avoir le « physique de l'emploi » pour les jeunes femmes signifie également trouver le vêtement adéquat, elles doivent ainsi jouer entre les codes du métier et ceux de la « féminité » : être séduisante, mais pas vulgaire.

Au cœur de la socialisation de genre

Les collectifs de travail jouent un rôle central dans ce processus. Les jeunes sont ainsi fréquemment rappelés-e-s à l'ordre et stigmatisés-e-s lorsqu'elles ou

ils sont jugés-e-s « non conformes ». Agnès, 18 ans, ayant arrêté sa formation de peintre en carrosserie, souligne la violence de ces rappels à l'ordre, violence exacerbée par son statut de minoritaire : « Au début, ça allait bien et pis après j'ai commencé à être rabaisée, comme quoi [...] les filles, c'était pas leur métier, que j'allais pas faire long dans la carrosserie. » Par ces rappels explicites, le collectif signale à la jeune femme qu'elle n'a pas sa place dans le métier. Dans l'étude de 2019 portant sur les formateurs et formatrices en entreprise, ils apparaît que ces personnes incarnent des professionnel-le-s de référence,



↑ Illustration de **Lea Bignotti**, atelier des techniques de la gravure, Centre scolaire des industries artistiques CSIA de Lugano



↑ Illustration de **Nina Biaggio**, atelier des techniques de la gravure, Centre scolaire des industries artistiques CSIA de Lugano

leur point de vue est donc particulièrement important aux yeux des apprentis-e-s. Certain-e-s, à l'instar de Benjamin, technologue alimentaire et formateur dans une grande entreprise, bien que se disant favorables à la mixité, reproduisent des visions stéréotypées : « Je fais pas de différence entre les filles et les garçons... mais le métier de technologue est plutôt apprécié par la gent masculine... [...] Au niveau de porter des palettes... »

On retrouve ici l'association force physique et masculinité, qui ne semble pas avoir été modifiée par les changements du travail. Les personnes formatrices participent également

à inculquer des normes, notamment en matière de conformité physique. Ces normes sociales apparaissent de manière explicite dans les propos de Caroline, gestionnaire de commerce de détail et formatrice dans un petit magasin : « Y a 4 ans, j'avais embauché une jeune fille qui avait 16 ans, super chou, [...], mais le problème c'est que y'a une façon de s'habiller... [...] le côté vulgaire, c'est pas trop le genre... »

L'injonction est forte et surtout elle est associée à un fort jugement normatif. Au-delà d'être une bonne professionnelle, il s'agit d'être une femme conforme aux attendus sociaux.

Entrer dans un métier signifie souvent se conformer aux normes de masculinité ou de féminité, qui y prévalent. Des normes peu interrogées, encore souvent stéréotypées qui renforcent la division sexuelle du travail et participent à perpétuer des univers professionnels peu, voire non mixtes.

▪ Nadia Lamamra, responsable du champ de recherche « Processus d'intégration et d'exclusion », IFFP

- ▶ www.iffp.swiss/project/formateurs-trices-personnes-clefs
- ▶ www.iffp.swiss/project/la-formation-professionnelle-une-fabrique-du-genre

Bibliographie

- Kergoat, D. (2000). *Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe*. In H. Hirata, F. Laborie, H. Le Doaré, & D. Senotier (Eds.), *Dictionnaire critique du féminisme* (pp. 35-44). Paris : PUF.
- Lamamra, N., Duc, B. & Besozzi, R. (2019). *Au cœur du système dual : les formateurs et formatrices en entreprise*. Renens : IFFP.
- Lamamra, N. (2016). *Le genre de l'apprentissage, l'apprentissage du genre. Quand les arrêts prématurés révèlent les logiques à l'oeuvre en formation professionnelle initiale*. Zurich/Genève.
- Marry, C. (2007). *Celles qui dérogent...* In Baudelot, C. & R. Establet (Eds.), *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et liberté* (pp. 123-128). Paris.
- Molinier, P. (2000). *Virilité défensive, masculinité créatrice*. In *Travail, genre et sociétés*, 3, 25-43.
- OFS. (2013). *Vers l'égalité ?* Neuchâtel : OFS.